Qu'est-ce qu'une « race animale pure » ?

La fabrication de la race bovine bordelaise

What is a 'pure' breed? The construction of the bordelaise breed

Patricia Pellegrini et Marie-Dominique Ribereau-Gayon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1680>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.1680

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Patricia Pellegrini et Marie-Dominique Ribereau-Gayon, « Qu'est-ce qu'une « race animale pure » ? », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/1680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.1680>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Qu'est-ce qu'une « race animale pure » ?

La fabrication de la race bovine bordelaise

What is a 'pure' breed? The construction of the bordelaise breed

Patricia Pellegrini et Marie-Dominique Ribereau-Gayon

Introduction

- 1 Dans le prolongement de travaux antérieurs sur le mouvement de conservation des races locales d'animaux domestiques (Ribereau-Gayon 2000, Pellegrini 2005), il est apparu indispensable de comprendre le processus de formation et de disparition d'une race ainsi que le concept de « race animale pure ». La recreation d'une race considérée comme disparue depuis les années 1960, la vache bordelaise, nous a permis d'analyser ce processus. Dans les nombreux écrits sur l'élevage en France, les approches historiques, socio-anthropologiques et zootechniques traitent, entre autres sujets, des modes d'élevage, de leurs évolutions et des stratégies d'acteurs (Mayaud 1991 ; Audiot 1995 ; Frioux 2002 ; Lauvie & Couix 2012), du statut de l'animal, de son comportement et des relations entre l'éleveur et son cheptel (Sens & Soriano 2001 ; Pellegrini 2004 ; Porcher 2004 ; Baïchi 2007), des filières et des produits qui en sont issus et de la construction des identités politiques, territoriales et culturelles auxquelles ils contribuent (Chevallier 1986 ; Ribereau-Gayon 2000 ; Percot 2001 ; Vissac 2002). La sphère zootechnicienne a retracé l'histoire de l'élaboration du concept de race (Denis 1981 ; Laurans 1989) et son fonctionnement biologique (*Ethnozootechnie* 1974). En sciences sociales, la sélection animale et la fabrication des races, qui constituent pourtant le socle de l'élevage, ont suscité peu d'analyses, excepté sur les races chevalines (Lizet 1989) ou encore sur un parallèle entre races de « pays » et races standardisées (Brisebarre & Lizet 1984). Le concept de race animale, même s'il tend à être dilué dans d'autres schémas d'élevage – par exemple la morphologie fonctionnelle qui sert à évaluer les bovins Holstein et non un standard de race (Pellegrini 1999) – est encore très présent dans les écrits et les discours et entraîne des pratiques de sélection toujours d'actualité. On le

trouve aussi convoqué pour justifier, par analogie, l'idée que les races humaines seraient fondées sur un déterminisme biologique au même titre que les races animales comme le montre un article du *Monde*¹. Par conséquent, notre objectif est, ici, de défendre l'idée que, loin d'être la résultante de l'adaptation « naturelle » de l'espèce aux contraintes locales du milieu et aux pratiques d'élevage, une race animale et même une race dite pure est d'abord le produit de négociations où se mêlent rapports de classes, contexte social, économique et politique, considérations esthétiques et techniques de sélection. Notons que dans d'autres langues, notamment en anglais avec le terme « breed », la dimension biologique est moins prégnante qu'en français et renvoie plutôt aux pratiques d'élevage.

- 2 Dans un contexte d'alerte sur les « races en péril » (*Ethnozootechnie* 1974, 1978 et 1983), des inventaires sont engagés dès 1985 en Aquitaine, pour répertorier l'ensemble des individus, variétés, et races régionales. Des prospections s'orientent vers la race bordelaise, dont on soupçonne qu'elle pourrait ne pas avoir complètement disparu. Quelques vaches de type *beyrette*² sont identifiées mais les liens avec la race bordelaise ne sont pas clairs. En effet, les descriptions des vaches bordelaises recueillies sont différentes selon que l'on s'adresse à la littérature zootechnique, aux archives non zootechniques ou que l'on interroge d'anciens éleveurs. Cette diversité d'approches et de conceptions rend la tâche d'identification plus difficile pour l'Association pour la sauvegarde et l'étude des races domestiques menacées (ASERDM) créée en 1990³. Néanmoins, les témoignages sont suffisamment convergents et l'association est parvenue à regrouper quelques *beyrettes* (Ribereau-Gayon 1994). Elle recherche activement d'autres animaux du même type pour effectuer des croisements, pensant ainsi reconstituer un cheptel de base ressemblant le plus possible à la description qu'en donne le livre généalogique de la race ou herd-book, ouvert en 1898.
- 3 Du fait des interrogations provoquées par le travail de reconstitution, qui a mis en évidence des discordances entre littérature et témoignages, et dans l'objectif de suivre cette opération, une recherche a été entreprise auprès des archives départementales afin de trouver des indices sur l'identité de la race. Une entrée « vache bordelaise » y renvoyait à trois dossiers assez volumineux renfermant des publications officielles, des lettres, des photos. La pièce la plus ancienne datait de 1874, la dernière de 1939.⁴ Au fur et à mesure de l'avancement de l'étude, les documents d'archives révélèrent comment les fondateurs du herd-book s'étaient organisés pour isoler un ensemble d'animaux d'apparence proche, et comment ils avaient réussi à fédérer un certain nombre de personnes autour de leur projet de création d'une race laitière locale pour limiter la progression de la Hollandaise⁵. Mais, pour comprendre comment cet ensemble d'animaux à la physionomie relativement homogène s'était constitué, il fallait chercher des traces plus anciennes des bovins, avant que le travail des créateurs du standard ne leur donne leur forme connue et reconnue. Les ouvrages zootechniques et les catalogues des premiers concours d'animaux reproducteurs du milieu du XIX^e siècle ont permis de saisir l'organisation du cheptel avant la création des races. Contrairement à l'image d'un cheptel uniforme dont les caractéristiques pourraient être fixées par un standard, la race bordelaise regroupait, au départ, des animaux d'aspects extrêmement variés. Comme nous le verrons plus loin, les créateurs du herd-book ont dû lutter notamment contre la concurrence de la Hollandaise pour donner forme, origine et originalité à leur race. Et une fois la race standardisée, ils ont dû faire face à la concurrence, aux éleveurs, aux marchands de bestiaux, à l'administration. Aussi, la race ne semblait-elle devoir exister que par la volonté de ses promoteurs.

- 4 Cet article suit la progression de la constitution, au XIX^e siècle, de la race bordelaise, divisée en trois étapes. La première, consacrée à la construction de l'identité du cheptel, couvre la période du repérage des animaux et de la construction d'un discours à leur sujet – adaptation à la région, homogénéité, originalité. À l'étape suivante, les forces se mobilisent pour fixer les caractères afin de constituer un troupeau homogène, identifié par un nom, puis pour augmenter l'effectif des animaux correspondant au standard. La dernière période s'efforce d'asseoir la notoriété et d'assurer la permanence de la race qui sera malgré tout absorbée et disparaîtra. La conclusion met en évidence que l'entité désignée par les expressions « race à standard » ou « race pure » n'existe pas en tant que telle et que ces termes recouvrent toute une série d'opérations qui visent précisément à établir une race animale pure comme une entité indiscutable. Si nous ne traitons pas, ici, de la reconstitution actuelle de la race, nous montrons néanmoins comment elle a pris en compte les résultats de cette étude.

Construction de l'identité du cheptel

- 5 En 1860, le qualificatif « bordelaise » apparaît pour désigner les vaches des environs de Bordeaux. Les animaux existent quant à eux déjà et semblent avoir pour spécificité de se satisfaire des maigres ressources présentes sur cette terre de vignobles. Mais nommer ne suffit pas pour regrouper sous une identité commune un ensemble d'animaux disparates et d'éleveurs qui ne se pensent pas comme tels. Tout un travail est réalisé pour donner corps et identité à un cheptel bordelais.
- 6 Entre 1847 et 1853 paraissent deux études sur les types de bestiaux présents en Gironde (Dupont 1847 ; anonyme 1853). La seconde est une critique du manque d'actualité de la première laquelle distingue quatre catégories : garonnaise, bazadaise, des Landes, étrangères. Cette dernière catégorie regroupe, selon l'auteur, des animaux issus des vaches bretonnes : « *Les vaches laitières, pies, descendantes des races bretonnes, y sont en très grand nombre à proximité de Bordeaux [...] Cependant, dans quelques communes riveraines de la Garonne, nous avons constaté depuis peu, et suivi avec le plus grand intérêt, des tentatives judicieuses, dans le but de créer une sous-race plus appropriée à leurs ressources et à leurs besoins.* » (Dupont 1847 : 666-667). Plus loin, il décrit les vaches des marais du Médoc : « *les mères y sont généralement petites, noires, pies et bai plus ou moins clair, tachetées de blanc* » (id. : 705). Telle pourrait être la figure de l'ancêtre de la Bordelaise, quoique l'auteur ne cite ni ce nom ni un autre. L'auteur de la seconde étude livre sa version de la composition des races locales qu'il tient, dit-il, des éleveurs eux-mêmes. Il reprend les trois premiers groupes, y ajoute la catégorie des races laitières, et indique la présence de deux types d'animaux : « *La race des marais ou grande race, se trouve principalement aux environs de Bordeaux, dans les riches vallées ou palus qui bordent la Garonne et la Gironde [...] La robe est pie, noir ou blanc, quelques fois café au lait [...] La race des landes, beaucoup plus nombreuse, plus petite est disséminée dans tout le département [...] Dans quelques communes, on la désigne encore sous le nom de vache bretonne, quoique née dans l'étable ou le pays.* » (Anonyme 1853 : V). Pour cet auteur, il existe deux ensembles de troupeaux laitiers en Gironde. Le premier aurait pour ascendant la vache hollandaise (race des marais), introduite par les Hollandais venus assécher les marais autour de Bordeaux à partir du XVII^e siècle, l'autre la vache bretonne (race des landes) importée de Bretagne en raison de son adaptation aux sols pauvres. L'auteur précise qu'il a pu exister des croisements entre les deux races. La littérature postérieure reprendra souvent ce terme de « race des marais » ou « palus » pour désigner

la Hollandaise, même si la Bordelaise vivant dans les marais du Médoc pouvait être également désignée par ce nom. Toutefois, en passant de « race des landes » (ou des marais) à « importée de Bretagne (ou d'ailleurs) », l'identité du troupeau s'enrichit d'une association à un milieu et à une origine territoriale. Lorsque les promoteurs de la Bordelaise voudront mettre en valeur ses qualités, ils diront qu'elle a hérité des capacités de ses deux ancêtres supposées : la productivité de la Hollandaise, et l'aptitude de la Bretonne à s'adapter aux ressources du milieu. Cette double ascendance n'a jamais fait consensus parmi les zootechniciens. Certains combinent les ancêtres afin d'expliquer la physionomie de l'animal⁶. D'autres cherchent à différencier la Bordelaise de la Hollandaise en montrant que la première a ses origines propres, anglaises voire irlandaises comme la Bretonne. La question de l'origine alimentera longtemps les débats, même lorsque la race sera standardisée.

- 7 En 1859 apparaît la première référence à la vache bordelaise, sous le nom de « Queen » (voir encadré), appellation qui sera reprise par le herd-book. Le Marquis de Dampierre rapporte que cette race laitière issue des « *bêtes venues de Hollande* » possède de bonnes qualités en dépit du fait qu'elle pâture sur des terres pauvres comme les landes⁷. Il donne des animaux la description suivante : « *Leur robe, d'une disposition uniforme, est pie, blanc et noir, mouchetée et fort jolie* ». L'auteur mentionne ce qui fera par la suite la spécificité de la Bordelaise, sa robe mouchetée⁸.

Le contexte socio-historique du Herd-Book de la Bordelaise

Le cadre dans lequel le herd-book de la Bordelaise est créé à la fin du XIX^e siècle permet d'éclairer quelque peu les motivations de ses initiateurs. Comme la plupart des états d'Europe de l'Ouest, la France est alors engagée dans un intense mouvement de recensement et de valorisation des ressources, notamment agricoles, dont les herd-books sont un des outils opérationnels. Bien qu'inscrite dans ce contexte commun, la situation de l'Aquitaine s'en distingue cependant sur plusieurs plans. Tout d'abord, alors que ce sont essentiellement de grands éleveurs, souvent des aristocrates, qui dans les autres régions ont initié la création des herd-books pour une dizaine de races bovines régionales depuis 1855, ce sont surtout les viticulteurs des prestigieux domaines viticoles qui le font ici bien que l'élevage soit très secondaire sur leurs exploitations. Pour cette bourgeoisie en train d'accéder au capitalisme, il s'agit de se donner l'image d'une aristocratie terrienne en suivant le modèle des régions d'agriculture et d'élevage : la race bordelaise « pure » qui se développera essentiellement dans quelques grands châteaux de vin deviendra ainsi un marqueur social que symbolise la « reconnaissance de Giscours », marque rouge – comme le vin – sur la robe des Bordelaises.

Par ailleurs, la France est alors en train de se constituer en Nation au détriment des langues et des identités régionales induisant par contre coup de puissants mouvements régionalistes, notamment dans les régions de langue d'oc comme l'Aquitaine. La mise en valeur des spécificités des races de la région (et pas seulement de la Bordelaise), puissamment ancrées dans un territoire, participe ainsi à la résistance contre le jacobinisme (Ribereau-Gayon 2000).

Enfin, la richesse de la Gironde doit beaucoup à l'occupation anglaise (jusqu'à la fin du XVI^e siècle) qui a largement contribué au développement du négoce international du vin et laissé, jusqu'à aujourd'hui, d'importantes traces dans la culture locale, les arbres généalogiques (en particulier ceux des grandes familles du vin) et, dans une moindre mesure, la langue locale comme en atteste le terme de « Queen » utilisé

pour désigner la Bordelaise dans le Herd-book. Si les archives ne permettent pas d'établir avec certitude l'origine de cet usage, toutes les hypothèses évoquent la présence anglaise: emprunt direct d'un mot anglais valorisant par sa noble connotation; anglicisation du nom d'une famille irlandaise qui aurait importé les ancêtres de la Bordelaise (Gwynne-queen); anglicisation du mot « Guyenne » par attraction phonétique (Guienne- gouine- quouine- queen). Avec la fin des guerres napoléoniennes contre l'Angleterre et le renforcement de l'homogénéité culturelle et politique de la France, les élites sociales girondines ressentent le besoin de réduire leur marginalité par rapport à la Nation, sinon d'y faire véritablement allégeance. N'est-ce pas pour cela que les promoteurs du herd-book mettent tant d'énergie à faire disparaître toute trace étrangère, anglaise et hollandaise, de la Bordelaise ? Ils jouent, en somme, sur trois tableaux : ils affirment leur inscription dans la Nation tout en maintenant la vieille tradition régionale anti-jacobiniste et en se dotant des signes extérieurs d'une aristocratie terrienne.

- 8 En 1860 le nom de Bordelaise apparaît pour la première fois dans le descriptif du concours des animaux reproducteurs de Bordeaux, catégorie « races françaises diverses pures ». Le compte-rendu du concours précise qu'elle dérive de la race hollandaise, puis en fait l'éloge et termine en disant qu'elle mérite d'être propagée en raison de ses dispositions laitières : « *Faite d'avance au climat, au sol, à la nourriture du pays, elle fera certainement plus par une bonne sélection, et parfois par le retour au sang hollandais, que l'introduction des races étrangères les plus réputées pour leur faculté lactifère, qu'elles perdent souvent par le seul fait de l'émigration.* » (Reynal 1860 : 154-158). La vache bordelaise acquiert une identité précise : elle descend du cheptel hollandais introduit au XVIII^e siècle ; elle est néanmoins considérée comme une race locale car ses qualités proviennent de sa bonne adaptation au milieu. La Bordelaise semble gagner en notoriété et voit l'ouverture d'une catégorie sous son nom dans diverses localités. En 1861 elle apparaît au Concours Général de Paris⁹ ainsi qu'aux Concours Régionaux de Toulouse et Angoulême, puis à Montauban en 1862. Pourtant, le concours de Bordeaux de 1867 dresse un bilan assez négatif de la race : « *Les animaux présentés n'ont pas permis au jury de la juger avec une grande faveur [...] La taille, la robe, le développement et les principaux caractères de cette famille la placent entre la hollandaise et la bretonne dont elle a emprunté successivement le sang* » (Dupont 1867 : 50). Ses origines sont à nouveau sollicitées mais cette fois pour contester sa condition de race à part entière. Les promoteurs de la race, confrontés à cette encombrante ascendance de la Hollandaise, à la fois ancêtre supposée et rivale, vont chercher à l'en distinguer.
- 9 Si on trouve bien la Bordelaise au concours de Bordeaux de 1868 elle n'y réapparaît ensuite qu'en 1876. Il semble que le cheptel ait été victime, entre temps, d'une épizootie de péripneumonie, événement que nous rapportent les écrits ultérieurs (Saintou 1899, Maxwell 1905, Sabourin 1926). Ils soulignent que seul le troupeau du château Giscours a conservé « *dans toute sa pureté le type primitif* » (Maxwell 1905 : 15-16), grâce aux bons soins du régisseur. Une nouvelle origine apparaît ainsi, celle de Giscours. Ainsi, cette épidémie, qui semble avoir décimé une grosse partie du cheptel, fait cependant franchir un cap important à la race bordelaise dotée, dès lors, d'un type « primitif pur » à reconstituer et à conserver. Il n'est plus utile de se référer à un ancêtre fondateur étranger, la Bordelaise du château Giscours devient la référence et porte le noble insigne d'un château « grand cru classé du Médoc » (Saintou 1899 : 7). Le vétérinaire Sabourin (1926), disant rapporter une discussion avec d'anciens éleveurs, indique que la présence d'un reflet rougeâtre sur

une tache noire de la robe marque l'ascendance de Giscours. Le fils d'un ancien éleveur maintes fois primé dans les années 30 pour son élevage de Bordelaises nous dira qu'un animal de grande origine se reconnaît à ce reflet qu'il nommera « la reconnaissance de Giscours » (entretien, 1992). Ce redémarrage ne s'est toutefois pas fait de lui-même et le vétérinaire Saintou a dû lancer un avis de recherche auprès de ses confrères afin qu'ils repèrent dans les divers élevages tout animal de type bordelais¹⁰. Il organise en 1894, vingt ans après l'épizootie, un premier rassemblement des survivants. Le concours des animaux reproducteurs de Bordeaux de 1897 ouvre une catégorie « Bordelaise ». Les animaux présentés forment un ensemble hétéroclite qui manifeste le manque de structuration de la dite race, et renvoie plutôt à une population bordelaise diversifiée. Lorsque cet épisode sera relaté, quelques années plus tard, il sera spécifié que « *deux hommes énergiques et d'un dévouement sans bornes, Saintou, vétérinaire à Macau, et Merdrignac, chef de bureau à la Préfecture, surent intéresser le gouvernement à leur œuvre de reconstitution* » (Sabourin 1926 : 30) en attirant l'attention de personnalités telles l'Inspecteur Général de l'Agriculture et le Professeur Départemental. Cette intervention a certainement dû peser sur la décision de conserver la catégorie bordelaise dans les concours – malgré la disparité des animaux – concours qui ont alors joué un rôle important dans la restructuration de la race, comme le souligne l'historien J.L. Mayaud : « Les animaux primés à Paris et dans les compétitions régionales et locales sont ainsi inscrits à titre d'origine dans les Herd-Book de leur race [...] Le Concours Général participe ainsi à la systématisation des portraits-types de chacune des races sélectionnées [...] » (1991 : 83).

- 10 A posteriori, l'épizootie de péripneumonie des années 1870 semble donc avoir joué un rôle moteur dans la constitution de la race bordelaise. Plusieurs conditions sont désormais réunies permettant d'organiser la reconnaissance de la race. Les animaux sont pourvus d'un type antérieur à l'épidémie de 1870 et dont plusieurs zootechniciens de l'époque soulignent la « pureté ». Ils portent la marque d'un sélectionneur, célèbre pour son vin : le château Giscours. Un groupe de personnes influentes s'est aussi constitué.

La fixation des caractères et l'entretien de la race

- 11 Les débuts furent plutôt difficiles : non seulement les auteurs ne s'accordaient pas sur l'origine des animaux, mais l'épizootie venait en réduire le nombre. La vache bordelaise intéresse néanmoins certaines personnalités locales qui vont parvenir à en faire une race à standard. Malgré la fixation d'un standard, la race a évolué en subissant des modifications morphologiques qui ne vont toutefois pas discréditer sa condition de « race pure ».
- 12 En 1890 un « Projet d'amélioration des vaches laitières dans la Gironde » est présenté devant la Chambre d'Agriculture de Bordeaux¹¹. L'auteur vante les mérites du type local de vaches laitières et émet le souhait qu'elles forment souche. Mais un débat s'engage et, pour améliorer les « races inférieures », le Président de la Chambre dit préférer l'initiative privée à l'intervention administrative. Le standard de la Bordelaise est homologué huit ans plus tard par une commission du herd-book composée de notables locaux¹². L'association de ces personnages, influents dans les affaires politiques locales, a dû faciliter l'homologation administrative de la race.
- 13 Nous avons vu que le concours de Bordeaux de 1897 présentait une catégorie « Bordelaise » comprenant un groupe de vaches jugé hétéroclite. Les catalogues des animaux exposés aux concours de Bordeaux de 1876 à 1897 listent (sans illustrations) des

robes montrant la variabilité des types avant la standardisation, sans qu'on puisse savoir quel type dominait : noire ; blanche ; noire et blanche ; gris moucheté ; noir moucheté ; blanc moucheté ; pie noir ; pie blanc ; pie fauve ; pie noir léger ; pie cendré ; pie noir et blanc ; noir blanc ; blanc noir ; grise ; noire tachetée ; brune ; gris foncé ; gris marron. Le livre généalogique de la « race bordelaise pure ou race Queen » qui s'ouvre en 1898 ne retiendra qu'une variante : la robe pie noir moucheté (annexes 1 et 2 et photographies 1a et 1b)¹³. S'instaure une situation dans laquelle vont se côtoyer deux types d'élevages : d'un côté, ceux dont les animaux seront inscrits au herd-book et qui sélectionneront des vaches conformes au standard, de l'autre, ceux ne possédant pas d'animaux inscrits et continuant à élever leur bétail sans chercher à reproduire les critères du standard. Dorénavant, les écrits ne tiendront plus compte des animaux non inscrits. Les recensements permettent, néanmoins, d'obtenir des renseignements sur la totalité du bétail du département. Par exemple, un tableau de 1927 indique la répartition du cheptel bovin de la Gironde (tableau en annexe 3). Nous constatons la proportion importante d'animaux hors standard face à la faible part des bêtes inscrites aux livres généalogiques, toutes races confondues. L'avènement du standard confère donc à une élite locale la maîtrise de la sélection des animaux et la légitimité de dire lesquels sont ou ne sont pas de « race pure ». La population bovine bordelaise se clive avec d'un côté la race standardisée dont il est possible de suivre l'évolution, et de l'autre des animaux variés résultant de pratiques de sélection individuelles.

Photographies 1 : Bovins bordelais correspondant au standard

Photographie 1a : Taureau bordelais 2^{ème} prix du concours général agricole de Paris en 1933

© Archives départementales

Photographie 1b : Vache bordelaise 2^{ème} prix du concours général agricole de Paris en 1933

© Archives départementales

- 14 Afin de donner plus d'ampleur à leur race, les membres du herd-book doivent tenter de rallier ces éleveurs hors standard à leur cause. Une fois le standard fixé, la mission des promoteurs de la race est de multiplier les animaux qui y sont conformes. Le cercle des éleveurs doit s'agrandir afin de diversifier les familles bovines et surtout de disposer d'un choix de plusieurs taureaux. Les membres du herd-book doivent donc mettre en valeur les atouts de la Bordelaise pour susciter une demande¹⁴ afin d'agrandir le cheptel bordelais, mais aussi veiller à ce que les éleveurs déjà inscrits au herd-book gardent leurs bêtes. Les concours spéciaux, qui se déroulent à l'intérieur d'une même race, permettent de contrôler, à l'aide de primes, ces élevages en promouvant les phénotypes recherchés. Certes, nous avons mentionné, plus haut, que des concours existaient bien avant la reconnaissance de la race. Ils avaient été créés pour organiser la comparaison entre races, pour mettre en valeur les performances de chacune d'elles, et élire les meilleures bêtes. Les concours spéciaux mettent, quant à eux, en compétition les animaux à l'intérieur d'une même race. Pour la Bordelaise, le premier concours spécial a eu lieu en 1894, afin de restructurer le troupeau après l'épidémie. Une fois la race homologuée, en 1898, ces concours prennent un rythme annuel. Les membres du herd-book sollicitent auprès du Conseil Général une subvention de deux mille francs pour leur tenue. Refusée en 1899 cette subvention sera octroyée à partir de 1901 par le Ministère de l'Agriculture. Mais il est précisé que c'est au préfet de choisir, entre les races bazadaise et bordelaise, celle qui en bénéficiera. La Bordelaise obtiendra le financement. En 1906 les archives nous restituent à ce sujet une discussion entre le Maire de Bordeaux et le Professeur départemental d'agriculture. Le premier proteste de devoir subventionner un concours de Bordelaises alors que la race hollandaise lui semble rendre de meilleurs services. Aussi conclut-il en disant que si un concours est organisé, il doit être ouvert aux deux races. Ce à quoi riposte vivement le second. Il affirme la supériorité de la Bordelaise car seule véritablement adaptée au pays, d'où la nécessité de promouvoir son élevage plutôt que celui de la Hollandaise. En fait, nous comprenons que les subventions ne sont jamais acquises une fois pour toute. Il faut constamment mobiliser partenaires financiers et

instances administratives, savoir les convaincre de la valeur de la race et de la nécessité des concours qui servent à récompenser les éleveurs et permettent ainsi de maîtriser l'orientation de la race.

- 15 Le concours de 1903 présente, quant à lui, la particularité d'afficher un standard un peu différent. On peut en effet lire, dans la présentation des caractères de la Bordelaise, que la « tête noire avec ou sans moucheture » devient « tête entièrement noire » ainsi que les muqueuses auparavant « rosées ». Un seul auteur commentera la modification de la couleur de la tête : « *Jadis elle admettait les mouchetures en tête, mais il y avait là une source de conflits. Où commençait la tache ? Pour couper court à toutes discussions, on a, depuis, supprimé la moindre apparence de blanc sur le front, et on exige une tête absolument noire* » (Maxwell 1905 : 17). L'année suivante, en 1904, un article et un traité de zootechnie décriront encore la race suivant l'ancien standard et en 1920, une illustration publiée dans un ouvrage vétérinaire montrera une femelle bordelaise portant une tache blanche sur le front (Séverin 1904 ; Diffloth 1904 ; Thierry 1920). On voit ainsi que le standard, même une fois rédigé, n'est pas immuable. Il évolue avec les conceptions des membres du herd-book qui, grâce aux concours, sélectionnent et récompensent les individus correspondant à leurs attentes et confèrent ainsi au troupeau l'aspect qu'ils décident : « *Par la sélection, on arrive à écarter de plus en plus les larges plaques noires rappelant un peu trop les hollandaises, et on exige les mouchetures plus nombreuses ; la Commission se montre assez large pour le fond du pelage, évitant avec le même soin les animaux à robe trop claire, comme les animaux à robe trop foncée* » (Maxwell 1905 : 17). Les animaux de type *beyrette* (à larges plaques, voir photographies 2 et 3c) sont écartés et le type *pigaillé* (fines mouchetures voir photographies 1a et 1b) est favorisé. La question de la Hollandaise et de la nécessité de s'en démarquer est toujours d'actualité, même après l'ouverture du livre généalogique. Les concours n'ont pas pour but de maintenir les caractéristiques de la race. Ils servent, au contraire, à la façonner dans le sens voulu par ses promoteurs, et l'éloigner le plus possible de la Hollandaise, parfois de manière si particulière que les éleveurs eux-mêmes ont des difficultés à produire des animaux répondant au standard : « *D'autres propriétaires nous ont fait la même remarque : entre autres M. Dorlet au château de Bourdieu, à Podensac, qui possède un troupeau reproduit en grande consanguinité depuis plus de vingt ans et qui, malgré cela, n'obtient une robe conforme au herd-book que 30 fois sur 100* » (Sabourin 1926 : 27). Cette distance qui sépare les critères établis pour définir la race de la conformation effective des animaux atteste que la Bordelaise standardisée procède plus d'une création de ses promoteurs que d'une adaptation spontanée de la population au milieu. Un auteur écrira : « *En résumé, le concours de 1928 marque un nouveau pas en avant. Le type tend à s'uniformiser de plus en plus ; le pis s'améliore ; la robe est plus régulière. Plus nombreux sont les animaux qui se rapprochent du modèle rêvé* » (Maxwell 1928 : 2). Trente ans après l'élaboration du standard, il est encore question de l'adéquation des animaux à celui-ci.
- 16 En 1909, un élément modifie sensiblement la manière d'entretenir la race : des primes en argent remplacent les prix. L'objectif est d'inciter les éleveurs à conserver, d'une année à l'autre, les individus primés, plutôt que de les vendre à la boucherie. Mais il faut, pour cela, que les crédits alloués soient suffisants pour distribuer autant de primes qu'il y a de bons reproducteurs, sinon les éleveurs vendront, à court ou moyen terme, les animaux non primés. Le montant des primes est donc un facteur décisif pour l'extension de la race. Plus il sera élevé et plus le nombre d'animaux primés pourra être important. En parallèle, afin d'encourager les éleveurs à participer aux concours, un jury va se déplacer dans les différentes localités d'élevage afin de signaler aux éleveurs quels animaux ont une chance

d'être primés au concours de Bordeaux. Car conduire vaches et taureaux jusqu'à la ville entraîne des frais. Aussi, nombre d'éleveurs n'effectuent pas le voyage et gardent des animaux qui échappent ainsi au contrôle du syndicat bordelais. Afin d'évaluer de manière égale des vaches et taureaux qu'il ne voit pas en même temps, le jury itinérant doit disposer d'un outil sûr. Il met en place la méthode de pointage qui consiste à noter différentes parties du corps, chacune affectée d'un coefficient d'autant plus élevé que la partie est significative pour la définition de la race. Cette méthode a été importée de Suisse et d'Angleterre (Mayaud 1991). Le potentiel laitier est la partie affectée du plus fort coefficient, qui est 2, évalué sur l'observation du pis et des trayons (voir annexe 2). Les critères de robe et de taille ne viennent qu'en second avec chacun un coefficient de 1,5. Certains membres du jury discutent le coefficient attribué à la taille car il contribue à élever la stature de l'animal alors que ce dernier est fait pour vivre dans des régions peu fertiles. Les autres tiennent à le garder pour éviter « l'abâtardissement » de la race. Au final, le coefficient sera réduit à 1, et de nouvelles catégories viendront en remplacer d'autres, par exemple le critère « croupe » succède à celui de « membres et aplombs ». En changeant les rubriques et leur coefficient, les membres de la commission modèlent à nouveau la race sans, cette fois, toucher au standard. Les notations abstraites vont se traduire, une fois distribuées sous forme de primes parmi les éleveurs, par le maintien d'un type au détriment des autres. De son côté, l'éleveur ne soumettra au jury que les animaux susceptibles d'obtenir une bonne note et donc une prime. Les autres bêtes, même issues de père et mère bordelais, iront grossir les effectifs des animaux hors standard.

- 17 La standardisation de la race bordelaise a transformé le statut du troupeau : entité discutable (et discutée) il est devenu objet concret que l'on peut nommer, reproduire et pour lequel on peut demander des subventions. Si l'aspect de la race bordelaise apparaît en perpétuelle transformation, résultat des pratiques de sélection, le herd-book tend à promouvoir l'image de la « race » comme un ensemble morphologiquement stable d'animaux. Avec le système de pointage et de coefficients, les membres du herd-book possèdent un outil pour modeler la race à leur gré. Et, par le système des primes, ils peuvent favoriser l'entretien des animaux conformes à leurs attentes. Entretenir la race bordelaise ne signifie donc pas simplement faire reproduire les bêtes. Il faut, d'une part, sélectionner celles qui ressemblent à l'image que l'on veut donner à la race, puis veiller à ce que les éleveurs conservent bien ces éléments, et enfin les encourager à reproduire le modèle. La « race pure » se définit alors comme la résultante de choix opérés par les membres du herd-book et d'un dispositif garantissant le respect de leur volonté.

Fin de la race mais survivance des animaux

- 18 Une fois la race stabilisée sous une forme donnée, avec un noyau d'éleveurs servant à produire des animaux conformes, sous contrôle des membres du herd-book, ces derniers peuvent se lancer à la conquête de nouveaux territoires. À partir de 1925-1930, des écrits rapportent l'expansion de la Bordelaise dans les départements alentours. Son exportation vers des pays tels l'Espagne, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie et la Cochinchine est mentionnée dans des courriers (Archives départementales). Les derniers documents d'archives relatifs à la race, datant des années trente, font l'éloge de ses qualités et voient son avenir avec confiance. En 1927, un jeune élève d'école d'agriculture décrit pourtant une situation moins satisfaisante dans son rapport de fin d'étude : « *Il y eut de grands*

changements ; les hommes de têtes vieillirent et disparurent, les domaines changèrent de propriétaires ; il y eut un nouvel élan vers la vache des palus de la Gironde, de sorte que c'était un nouveau départ à réaliser et c'était aux défenseurs de la race à reprendre la marche » (Sibrac, archives privées). La dernière mention de la race bordelaise date de 1939. Aucun document ne fait état de l'abandon de la race. Nous pouvons cependant essayer de distinguer les raisons possibles de cette disparition.

- 19 En 1926, le vétérinaire Sabourin note que les chiffres du contrôle laitier accusent une baisse dans la quantité de lait produite par les vaches bordelaises d'une étable de sélectionneurs reconnus. Il souligne que les conditions d'élevage n'ont pas changé et pense alors que cette baisse est liée au mode de sélection trop orienté vers le maintien d'une robe précise : « Si l'éleveur soucieux de l'avenir de son troupeau sélectionne "la race pure", en cherchant les mouchetures sans larges taches noires tout en éliminant les taches blanches de la tête, il ne pourra conserver que 30 pour 100 des produits. Sur les 70 pour 100 qui seront éliminés, il y aura certainement des femelles qui seraient devenues excellentes laitières, mais qui auront été sacrifiées parce qu'elles avaient une petite imperfection de robe, touffe de poils blancs sur l'encolure ou sur la tête ! » (Sabourin 1926 : 61). Il propose de modifier les coefficients pour donner beaucoup plus d'importance aux caractères laitiers et beaucoup moins à la robe. En 1937, le Directeur des services vétérinaires, Mandrès, signale que la Bordelaise n'est pas très prisée des marchands car elle produit moins d'un lait plus gras. Par ailleurs son manque de musculature la déprécie sur les marchés de veaux à engraisser. Et l'article mentionne que ces marchands ont « contribué, en dépit de ses réelles qualités, à la dévaloriser sur les foires, au bénéfice de races concurrentes » (Mandrès 1937 : 496). Un ancien éleveur nous expliquera que, dans les années 30, le lait de la Bordelaise, bien que plus gras, était acheté au même prix que celui de la Hollandaise. Pour cette raison, mais aussi parce que son troupeau évoluait vers la consanguinité par manque d'élevages de Bordelaises avec lesquels échanger des reproducteurs, il s'est tourné vers la Hollandaise après la guerre (Entretien, 1992). Cette initiative n'a pas été isolée car Mandrès indique que les éleveurs ont eu largement recours au croisement, faisant saillir les femelles bordelaises par des taureaux hollandais. Il attribue au produit de ce croisement le nom de *beyrette* et décrit ainsi son apparence : « robe pie-noire présentant un large placard noir latéral, le dos et le ventre blancs parsemés de petites taches et mouchetures » (Mandrès 1927 : 263) (photographies 2 et 3c). À côté de témoignages identifiant la *beyrette* comme produit du croisement de Bordelaise avec la Hollandaise, d'autres indiquent qu'il s'agit plutôt de Bordelaises non conformes au standard et délaissées dans les troupeaux sélectionnés. Un ancien éleveur de vaches landaises rapporte qu'au domaine de Certes (à Audenge), l'ancien régisseur éliminait de son troupeau de Bordelaises les *beyrettes* en les vendant aux éleveurs qui ne s'intéressaient pas à la race pure (Entretien, 1992). Les éleveurs actuels ou les descendants d'éleveurs se souviennent rarement de la Bordelaise mais presque tous connaissent la *beyrette*. Un marchand de bestiaux nous dira que son père en exportait vers le Maroc pour l'un de ses clients qui les préférait, ajoutant : « Les *beyrettes*, il doit bien en traîner par-là [...] Elles perdent leur type au fur et à mesure. Mais quelques fois un veau sort bien tacheté » (Entretien, 1992).

Photographie 2 : *Beyrette* des années 30

Source : Sibrac, archives privées

Photographies 3 : Bovins participant au programme de reconstitution de la race

PHOTOGRAPHIE 3A : BORDELAISE PIGAILLÉE

© R. Ribereau-Gayon

Photographie 3b : Bordelaises *pigaillee* et *mouchetee*
© R. Ribereau-Gayon

Photographie 3c : *Beyrette* actuelle
© R. Ribereau-Gayon

Photographie 3d : Régliasse (mère *beyrette*) et Bellis (veau *pigaillé*)

© R. Ribereau-Gayon

- 20 Il semble que l'on puisse distinguer deux processus qui ont chacun participé à la disparition de la race bordelaise. Le premier est interne car inhérent au mode de sélection de la race. Nous avons vu que les critères de sélection traduisaient une volonté de faire de la Bordelaise un animal assez grand, à la robe originale. Ces choix ont été surtout motivés par le désir de la distinguer du bétail hollandais et de concurrencer ce dernier au niveau local. Cette volonté s'est traduite, dans la pratique, par une limitation du cheptel aux animaux répondant aux critères fixés, et par la disqualification, pour les éleveurs, d'une part grandissante de leur troupeau¹⁵. Ce procédé, poussé à son extrême, n'arrive plus à fournir d'animaux au standard bordelais. Ainsi la « race pure » meurt alors que des animaux issus de parents bordelais, mais non-reconnus comme tels, existent toujours et certainement en nombre assez important. L'existence de cette « race pure » était ainsi d'abord liée à la ténacité de quelques personnalités locales avant de dépendre d'un système d'élevage et d'un milieu. La survie de la race fut alors compromise lorsque ses partisans disparurent.
- 21 Le second processus est externe. Il provient d'une part de la résistance des marchands de bestiaux à promouvoir une race qui peut leur sembler répondre uniquement aux attentes esthétiques d'une élite locale, et d'autre part de leur influence sur les races choisies par les éleveurs. Cette analyse rejoint celle de B. Lizet qui souligne deux influences opposées s'exerçant sur le cheval nivernais : « L'histoire profonde des races chevalines de cette région montre de façon exemplaire le travail de deux forces contraires. La première, pragmatique, matérielle, marchande, tend à modeler la forme animale en fonction de l'offre et de la demande, qui peut modifier ses critères en quelques décennies [...] La seconde résiste, en investissant l'animal anachronique de fortes valeurs affectives et symboliques » (Lizet 1989, 305). Ajoutons, dans le cas des bovins, que le contrôle laitier, apparu au début du xx^e siècle, a certainement contribué, en permettant de connaître les

quantités de lait produites par chaque race, à promouvoir les plus productives. D'ailleurs, un contrôleur laitier (Goetgheluck *la production laitière et le contrôle laitier*, Archives départementales, 3 p. sans date) indique le peu d'empressement des éleveurs à y recourir. Il rapporte le suivi, en 1927, de dix étables « groupant un total de 215 vaches hollandaises, bordelaises ou issues du croisement de ces deux races ». Les résultats indiquent que la Hollandaise et la Bordelaise produisent respectivement en moyenne 3000 et 2500 kilos de lait, avec 30-35 et 30-40 grammes de matière grasse par litre. En outre, le développement des transports et les nouvelles techniques de conditionnement rendaient moins nécessaire un élevage laitier à proximité de Bordeaux.

- 22 La race bordelaise pure est ainsi devenue faible en termes d'effectif et de valorisation économique par rapport à la Hollandaise. Mais le coup de grâce va être porté par la nouvelle politique agricole. En 1946, Quittet, alors Inspecteur Général de l'agriculture, produit un recensement des races bovines pour l'année 1943. Il en profite pour critiquer la conception trop rigide de la race imposée par les livres généalogiques, et souligne leur incapacité à développer l'élevage dans le sens requis. Il introduit l'idée d'une réduction du nombre des races d'autant que le concept de race locale ne se justifie plus depuis que l'alimentation des bestiaux ne dépend plus exclusivement du milieu dans lequel ils sont élevés. Pour atteindre ce but, Quittet préconise, plutôt que d'interdire certaines races, de ne plus les encourager financièrement et de réglementer la monte publique (Quittet 1946). Cette idée sera appliquée quelques années plus tard, avec la création des centres d'insémination artificielle qui auront pour mission de conserver et vendre uniquement la semence des taureaux de races retenues. En étendant, par le biais de l'insémination artificielle, le pouvoir reproducteur des mâles élus à de nombreuses femelles¹⁶, la concurrence devient impossible à soutenir pour les races restantes. Pour le directeur du centre d'insémination artificielle de Cadaujac (situé en plein cœur du territoire de la Bordelaise), la race bordelaise a été éliminée parce qu'il n'existait plus de mâles lors de l'ouverture de la station. Mais pour un éleveur de la région, le centre a plutôt contribué à l'éradication de tous les mâles des races indésirables : « *Le centre a fait la guerre aux autres taureaux, autres que frisons. Il voulait éliminer toutes les autres races. Par exemple il y a eu une loi interdisant de garder les taureaux après un an en liberté dans les prairies. Les gens s'en débarrassaient et il n'y avait plus de taureaux* » (Entretien, 1992).
- 23 Les centres d'insémination artificielle paraissent ainsi avoir facilité l'élimination des races, devenues locales. En refusant leurs reproducteurs ils condamnent ces races à se mouvoir dans un réseau très restreint d'éleveurs par rapport à celui que tisse la distribution de la semence des mâles sélectionnés. Ainsi, derrière une volonté affichée de la part des pouvoirs publics de n'interdire aucune race, mesure qui aurait certainement été peu populaire, l'ouverture des centres d'insémination artificielle alliée à une réglementation de la monte naturelle et à la suspension des subventions aux herd-books des races indésirables, ont pu conduire les éleveurs à se débarrasser de leur taureaux bordelais et à utiliser la semence produite par les centres d'insémination. Les races locales, désormais superflues dans le système qui se met en place, servent de justification au programme de modernisation de l'élevage français lequel, soulignant leur inutilité manifeste, légitime leur abandon. Dans le cas de la Bordelaise, la sélection avait mis l'accent sur la robe plutôt que sur les performances laitières puisque, au départ, elle était censée produire moins de lait que la Hollandaise mais se satisfaire de terrains moins fertiles. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'avènement de l'alimentation

hors-sol, qui permet de fournir au bétail une alimentation non produite sur l'exploitation et non dépendante du milieu, lui a retiré toute raison d'être.

- 24 À côté des procédés favorisant l'élimination de la structure administrative de la race, le croisement d'absorption, qui consiste à inséminer les vaches de races à éliminer avec la semence d'un taureau de race à promouvoir, aura pour but de faire disparaître les individus. Cependant, il est utile de dissocier l'extinction de la race de la disparition des animaux¹⁷. Ainsi, il semble alors que certains éleveurs ont volontairement conservé des *beyrettes* car le type a perduré malgré les croisements. Si la recherche de vaches bordelaises *pigaillées*, du type du standard, s'est révélée initialement infructueuse, l'association aquitaine a pu retrouver plusieurs *beyrettes* en Gironde, Dordogne, Landes, Gers et dans le piémont pyrénéen (photographie 3c) : « Lors des récentes opérations de sauvetage, depuis 1988, ce sont des animaux *beyrettes* qui furent initialement et quasi exclusivement repérés. La méconnaissance des relations entre ces deux types a fait perdre un temps précieux et laissé disparaître plusieurs animaux intéressants. Le programme n'a pu démarrer que lorsque nous avons enfin acquis la conviction qu'il existait un rapport entre ces deux types » (Ribereau-Gayon 1994 : 4)¹⁸. Dès lors, les prospections ont été réorientées non plus sur la recherche d'animaux « *pigaillés* » supposés les seuls véritables descendants de la race bordelaise mais sur des vaches de type *beyrette*, autrefois plus communes et bien connues des éleveurs. Plusieurs *beyrettes* ont ainsi été retrouvées permettant d'engager un programme de conservation. Parmi les animaux découverts, trois vaches possédaient une robe intermédiaire, mêlant les caractères des robes *beyrettes* et *pigaillées* (photographies 3a et 3b). Le plan de sauvetage vise, aujourd'hui, à regrouper l'ensemble de ces vaches, quel que soit leur type, dans un même programme de reproduction. Dès les premières naissances, des veaux à la robe *pigaillée* sont apparus dans la descendance (photographie 3d). Le cheptel obtenu associait des animaux de robes variées et ressemblait beaucoup à ceux d'anciennes photos retrouvées pas le Conservatoire (photographie 4), le confortant ainsi dans sa démarche.

Photographie 4 : Troupeau avec des animaux variés

© Conservatoire des Races d'Aquitaine

Conclusion : fin et renouveau de la Bordelaise

- 25 Cette recherche met en relief deux enseignements. Le premier est relatif au processus qui conduit à l'émergence d'une « race animale pure ». Le cas de la race bovine bordelaise permet de décrypter pourquoi et comment une race se constitue, se maintient et disparaît. L'élaboration de la race bordelaise relève à la fois de la présence sur le territoire d'un ensemble d'animaux, de la volonté de certaines personnes, et de leur talent à fédérer autour de leur projet les administrations locales, sources des subventions, et les éleveurs, détenteurs des animaux. La race a subsisté tant que ces conditions se trouvaient réunies. La disparition de la Bordelaise est à la fois liée à une nouvelle politique en matière d'élevage¹⁹ et aux conditions de production d'une race qui ne répondait plus aux besoins du moment, notamment ceux des éleveurs ou des marchands. D'une race adaptée à un sol pauvre, et donc prise dans une certaine configuration où l'important était de ne rien coûter plus encore que de rapporter, elle a été transformée en une race à la robe originale véhiculant une image de raffinement, mais coupée de toute socio-logique c'est-à-dire ne répondant plus aux attentes de la société à laquelle elle s'adresse qui vise la rentabilité économique²⁰ et l'amélioration zootechnique. Le second enseignement est relatif au contenu de ce que l'on nomme zootechnie. En fait, nous avons pu nous apercevoir que les pratiques zootechniques renvoient à des considérations qui ne sont habituellement pas tenues comme relevant de la technique²¹. Ainsi les goûts, les idéaux, la personnalité des éleveurs ou des promoteurs de la race, les objectifs de chacun, entrent, parmi d'autres critères encore, en ligne de compte lorsqu'il s'agit de sélectionner les traits à fixer. Ceux-ci le sont ensuite grâce au dispositif des récompenses et deviendront alors caractéristiques de la race.
- 26 En 1990, le programme de relance est engagé à partir d'une quinzaine de vaches *beyrettes* auxquelles s'ajouteront de nouvelles vaches repérées, dont certaines *pigaillées*. La découverte de cette robe plus proche du standard permettra au Conservatoire des Races d'Aquitaine de faire le lien entre ces types de robes et de trancher en faveur de leur appartenance conjointe à la race bordelaise. Le Conservatoire considère d'ailleurs la *Beyrette* comme le type ancien, délaissé du temps de la sélection d'un standard, mais maintenu dans les fermes à l'écart de la sélection et qui aurait ainsi conservé les qualités laitières disparues dans les troupeaux les plus sélectionnés. Le Conservatoire espère, à partir de ces animaux d'origines différentes, un redémarrage de la race. Son objectif est de la relancer en combinant son aspect rustique, c'est-à-dire adapté au milieu, avec de bonnes qualités allaitantes. Elle fait d'ailleurs partie des douze races constitutives de « l'Organisme de Sélection des races bovines en conservation », créé en 2008 au sein de l'Institut de l'Élevage, avec pour mission de « Sauvegarder nos races régionales et leur redonner une place dans le paysage agricole actuel » (OS des Races Bovines en Conservation : deux ans d'actions collectives 2011 : 1). L'effectif de la race bordelaise s'élève, en 2012, à 90 femelles (31 en 2002), réparties en 31 élevages (12 en 2002) (Institut de l'Élevage)²². De nouveaux élevages sont créés chaque année et la race bordelaise suscite à nouveau l'engagement d'éleveurs. En juillet 2012, sous l'impulsion du Conservatoire des Races d'Aquitaine, la race bordelaise est revenue sur le site « historique » du Château Giscours. En 2013, une vache bordelaise réapparaît au salon international de l'agriculture de Paris, 80 ans après la dernière présentation de la race.

- 27 Le Conservatoire des Races d'Aquitaine – comme l'avaient fait les créateurs de la race pour retrouver le type bordelais après l'épizootie de 1870 – a procédé par avis de recherche et publié d'anciennes photos de la race bordelaise standardisée. Toutefois, la prise en compte des mécanismes d'élaboration du standard a conduit ses membres à abandonner l'idée de « race pure » au profit de la reconstitution d'un cheptel élargi, correspondant aux pratiques et savoir-faire diversifiés en matière d'élevage et de sélection d'une époque donnée, enrichis des enjeux actuels de sauvegarde de la diversité zootechnique et du patrimoine régional.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la reconstitution de l'histoire de la Bordelaise et notamment Régis Ribereau-Gayon, président du Conservatoire des Races d'Aquitaine, qui nous a permis de suivre la reconstitution de la race et les évolutions du Conservatoire, ainsi que les personnes qui ont contribué à l'enrichissement de cet article par leurs relectures.

BIBLIOGRAPHIE

- Akrich M. 1989 – La construction d'un système socio-technique, esquisse pour une anthropologie des techniques. *Anthropologie et Sociétés* 13 (2) : 31-54.
- Audiot A. 1995 – *Races d'hier pour l'élevage de demain*. Toulouse, INRA, 230 p.
- Baïchi L. 2007 – Histoires et relations d'éleveurs français avec leurs vaches laitières. In Poulain J.P. (Ed.) *L'homme, le mangeur, l'animal*. Paris, Les cahiers de l'Ocha : 207-219.
- Brisebarre A.M. & Lizet B. 1984 – Animaux de "pays" et races standardisées : discours et pratiques des éleveurs et des techniciens. In *Des élevages traditionnels face au système économique moderne dans le Sud-Est de la France*, actes du colloque Les cultures populaires. Paris, Institut d'ethnologie, (Archives et Documents), micro-édition.
- Callon M. (Ed.) 1989 – *La science et ses réseaux*. Paris, La Découverte, Unesco et Strasbourg, Conseil de l'Europe, 214 p.
- Chevallier D. (Ed.) 1986 – *Le temps des villardes. Une race bovine de montagne*. Lyon, Parc naturel régional du Vercors, La Manufacture, Coll. L'Homme et la Nature, 86 p.
- Dampierre E. de 1859 – *Races bovines de France, d'Angleterre, de Suisse et de Hollande*. 3^e ed, Paris, La Maison Rustique, 192 p.
- Denis B. 1981 – À propos de la notion de race : point de vue d'un zootechnicien. *Ethnozootechnie*, 29 : 61-67.
- Denis B. & Avon L. 2010 – *Races bovines ; histoire, aptitudes, situation actuelle*. Riaucourt, Castor et Pollux, 324 p.
- Denis B., Costiou P. & Fabries J. 1986 – Les panachures blanches chez les bovins, étude descriptive, considérations génétiques. *Recueil de Médecine Vétérinaire*, 162 (1) : 9-18.
- Diffloth P. 1904 – *Zootechnie. 2, bovidés*. Paris, J.-B. Baillière et fils, 450 p.

- Dubois P.J. 2011 – À nos vaches, les races bovines disparues et menacées de France. Paris, Delachaux et Niestlé, 448 p.
- Dupont P. 1847 – Description des races et variétés de bestiaux existants dans le département de la Gironde. *Actes de l'Académie royale des sciences, Belles lettres et arts de Bordeaux* : 666-667.
- Dupont P. 1867 – Rapport du concours régional de Bordeaux, séance du 5 juin. *Annales de la Société d'Agriculture de Gironde*, Bordeaux : 50.
- Ethnozootechnie* 1974 – Races domestiques en péril, n° 1.
- Ethnozootechnie* 1978 – Races domestiques en péril (2^{ème} journée), n° 22.
- Ethnozootechnie* 1981 – Le concept de race en zootechnie, n° 29.
- Ethnozootechnie* 1983 – Races domestiques en péril, n° 33.
- Frioux S. 2002 – Entre durham et limousine, les grands éleveurs en Haute-Vienne (1850-1880), *Ruralia* [en ligne] URL : <http://ruralia.revues.org/292>. Consulté le 15 juin 2013.
- Joly P.B. 2003 – Le bien-être animal : quel espace pour la co-production des connaissances et des cadres d'action ? *Annales des Mines (Responsabilité et Environnement)* 28 : 51-69.
- Latour B. 1988 – *La science en action*. Paris, La Découverte, 451 p.
- Laurans R. 1989 – Le concept de race : approche ethnozootechnique, approche biologique. In BRG (E.) *La gestion des ressources génétiques des espèces animales domestiques*. Paris, BRG : 31-40.
- Lauvie A. & Couix N. 2012 – Diversité des formes de valorisation des populations animales locales et gestion des ressources génétiques animales, *INRA Prod.Anim.*, 25 (5) : 431-440.
- Lizet B. 1989 – *La bête noire. À la recherche du cheval parfait*. Paris, MSH, Paris, Ministère de la culture, 341 p.
- Luxereau A. 1993 – Les vaches d'avant étaient méchantes, celles de maintenant sont des bâtardes. Changement de races en Couserans (Pyrénées ariégeoises). In Lizet B. & Ravis-Giordani G. (Ed.), *Des bêtes et des hommes*. Paris, CTHS : 93-105.
- Mandrès A.H. 1927 – L'élevage en Gironde. *Annales de l'Office agricole régional du sud-ouest*, 12 : 263-318.
- Mandrès A.H. 1937 – L'élevage et la production animale. *Statistique Agricole de la France*, Paris, Ministère de l'Agriculture.
- Markey L. & Duclos D. 2011 – *L'OS des Races Bovines en Conservation : deux ans d'actions collectives 2009-2011*. Paris, Institut de l'Élevage, 16 p.
- Maxwell J. 1905 – Nos races bovines locales. *Revue philomatique de Bordeaux et du sud-ouest* janvier : 11-21.
- Maxwell J. 1928 – À propos du concours de la race bovine bordelaise de 1928. *La Gironde agricole et viticole* 44 : 2-6.
- Mayaud J.L. 1991 – *50 ans d'excellence agricole en France. Histoire du concours général agricole*. Paris, Belfond, 195 p.
- Mendras H. 1995 (1976) – *Les sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*. Paris, Gallimard, 368 p.
- Pellegrini P. 1999 – De l'idée de race animale et de son évolution dans le milieu de l'élevage. *Ruralia* 5 : 99-118.

- Pellegrini P. 2004 – Les races bovines rustiques et leur domestication. *Ethnologie Française* 1 : 129-138.
- Pellegrini P. 2005 – La conservation des races locales d'animaux domestiques et son incidence sur les missions du cheptel de rente. In Guintard C. & C. Mazzoli-Guintard (Ed.), *Élevage d'hier, élevage d'aujourd'hui*. Rennes, PUR : 349-359.
- Percot M. (Ed.) 2001 – *De la vache à la viande. Regards croisés sur l'élevage bovin et sa filière*. Nantes, Siloë, 108 p.
- Porcher J. 2004 – L'animal d'élevage n'est pas si bête. *Ruralia* 14 : 159-170.
- Quittet E. 1946 – *Les race bovines françaises en 1943*. Paris, Ministère de l'Agriculture, 59 p.
- Reynal 1860 – *Concours d'animaux reproducteurs*, Bordeaux, vol.6 : 154-158.
- Ribereau-Gayon M.D. 2000 – Sauvage patrimoine. In Rautenberg M., Micoud A., Bérard L. & Marchenay P. (Ed.), *Campagnes de tous nos désirs*. Paris, MSH (Ethnologie de la France ; 16) : 171-185.
- Ribereau-Gayon R. 1994 – *La race bovine bordelaise. Programme de sauvegarde et état de la population en 1992 et 1993*. Bordeaux, Conseil Régional d'Aquitaine, 50 p.
- Ribereau-Gayon R. 2003 – L'histoire de la vache bordelaise. In Numéro spécial de *Sud-Ouest Nature*, 22 *Les races domestiques du Sud-Ouest*. Bordeaux, SEPANSO : 13-24.
- Sabourin R. 1926 – *La race bovine bordelaise*. Bordeaux, [s.n.].
- Saintou M. 1899 – Vacherie de Giscours, à Labarde (Médoc). *Journal d'agriculture et d'horticulture de la Gironde*, 928.
- Sens S. & Soriano V. 2001 – *Parlez-moi d'élevage : analyse de représentations d'éleveurs*. Dijon, Educagri éditions, 164 p.
- Severin R. 1904 – la race laitière bordelaise. *Revue agricole illustrée* 16 : 283-284.
- Thierry E. 1920 – *La vache laitière*. Paris, J.-B. Baillières et fils, 432 p.
- Vaude M.G. 2012 – *Portrait des vaches.fr, tout un monde*. Riaucourt, Castor et Pollux, 204 p.
- Vissac B. 2003 – Comprendre la complexité des systèmes d'élevage bovin. Les vaches miroir d'une société. *FaSADe* 17 : 1-4.
- Vissac B. & Leclerc B. (Coll.) 2002 – *Les vaches de la République : saisons et raisons d'un chercheur citoyen*. Paris, INRA, 505 p.
- Anonyme 1853 – De l'espèce bovine dans la Gironde. *Annales de la Société d'agriculture du département de la Gironde*, 3^e et 4^e trimestres.

ANNEXES

Annexe 1 : Livre généalogique ou herd-book

Taille.....	1m20 à 1m35.
Robe.....	pie noir moucheté.
Tête.....	dolicocephale, noir avec ou sans mouchetures [...]
Cornes.....	noires à leurs extrémités, relevées latéralement, incurvées en avant
Physionomie.....	douce et intelligente
Conformation générale.....	anguleuse [...], ossature fine.
Tempérament.....	nervoso-sanguin.
Démarche.....	élégante et alerte.
Muqueuse de l'anus et de la vulve.....	rosées.
Peau.....	fine et souple.
Mamelles.....	bien développées, trayons écartés.
Veine mammaire.....	sinueuse et développée.
Porte du lait du dessous et du dessus.....	bien ouverte.
Écusson.....	large, très apparent et sans épis.
Qualités lactifères.....	très bonne laitière.

Recueil des Actes Administratifs de la Préfecture de la Gironde, octobre 1898.

« Herd-Book de la race bordelaise pure ou race Queen
 Le préfet de la Gironde [...]
 Vu la demande formée par plusieurs éleveurs de la Gironde [...]
 Vu la délibération du Conseil Général de la Gironde [...]
 Vu la dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture [...]
 Arrête : [...]
 Art.2 - Ce herd-book sera administré par une commission composée comme suit :
 MM. Le Préfet ou son délégué, président ;
 le Professeur départemental d'Agriculture ;
 le Vétérinaire en chef du département ;
 Lanoire, Conseiller Général, propriétaire à Margaux ;
 Many, Conseiller Général, propriétaire à Blanquefort ;
 Videau, Président du Conseil d'arrondissement de Bordeaux, propriétaire et vétérinaire à Castelnau ;
 Baillet, vétérinaire en chef de la ville de Bordeaux ;
 Boyer de la Giroday, professeur spécial d'Agriculture ;
 Bentéjac, vétérinaire, propriétaire à Martillac ;
 Saintou, vétérinaire, propriétaire à Macau. »

« Herd-Book de la race bordelaise pure ou race Queen

Le préfet de la Gironde [...]

Vu la demande formée par plusieurs éleveurs de la Gironde [...]

Vu la délibération du Conseil Général de la Gironde [...]

Vu la dépêche de M. le Ministre de l'Agriculture [...]

Arrête : [...]

Art.2 - Ce herd-book sera administré par une commission composée comme suit :

MM. Le Préfet ou son délégué, président ;

le Professeur départemental d'Agriculture ;

le Vétérinaire en chef du département ;

Lanoire, Conseiller Général, propriétaire à Margaux ;

Many, Conseiller Général, propriétaire à Blanquefort ;

Videau, Président du Conseil d'arrondissement de Bordeaux, propriétaire et vétérinaire à Castelnau ;

Baillet, vétérinaire en chef de la ville de Bordeaux ;

Boyer de la Giroday, professeur spécial d'Agriculture ;

Bentéjac, vétérinaire, propriétaire à Martillac ;

Saintou, vétérinaire, propriétaire à Macau. »

Suivent 31 articles définissant le statut de la race :

« [...] Art.2 - Ce livre a pour but d'assurer le maintien de la pureté de cette bonne race et de contribuer par une sélection intelligente et continue à son amélioration [...] »

« [...] Art.2 - Ce livre a pour but d'assurer le maintien de la pureté de cette bonne race et de contribuer par une sélection intelligente et continue à son amélioration [...] »

(Cf. suite de l'article en annexe 2).

Annexe 2 : Description des caractères de la race bovine bordelaise pure

(Art.2 - suite)

Taille..... 1m20 à 1m35.

Robe..... pie noir moucheté.

Tête..... dolicocephale, noir avec ou sans mouchetures [...]

Cornes..... noires à leurs extrémités, relevées latéralement,

incurvées en avant

Physionomie..... douce et intelligente

Conformation générale.....anguleuse [...], ossature fine.

Tempérament..... nervoso-sanguin.

Démarche..... élégante et alerte.

Muqueuse de l'anús et de la vulve...rosées.

Peau..... fine et souple.

Mamelles..... bien développées, trayons écartés.

Veine mammaire..... sinueuse et développée.

Porte du lait du dessous et du dessus...bien ouverte.

Écusson..... large, très apparent et sans épis.

Qualités lactifères..... très bonne laitière.

Annexe 3 : Effectif, en 1927, des animaux inscrits et non-inscrits au herd-book (Mandres 1927)

Races	Nb're Total	Mâles	Fem.	Élèves	Bœufs	Inscrits au Herd-Book		
						Mâles	Fem	Nb're prop.
Bordelaise	8480	180	6300	2000		150	900	250
Hollandaise	7720	220	5500	2000		200	600	250
Bazadaise	10690	140	6800	1500	2250	12	2	21
Garonnaise	30380	280	10600	3000	16500	55	360	90
Parthenaise	2300	15	1450	335	500			
Bretonne	2100	10	1790	300				
Limousine	3300	40	1800	300	1160			
Divers et croisements	50000	965	28770	7065	9200			
Totaux	114970	1850	63010	16500	29610			

NOTES

1. « Autre exemple : celui des différences entre groupes humains. Il existe une multitude de races de chiens, neuf sous-espèces de girafes, quatre de chimpanzés, quelques variétés de mésanges bleues, une liste impressionnante de sous-espèces de rats laveurs. Quel que soit le mot employé, il s'agit là de différences génétiques. Et chez *Homo sapiens* ? La fiction actuellement à la mode nous assène que les différences génétiques entre groupes humains sont proches de zéro, que la notion de race est scientifiquement infondée. » (Nancy Huston et Michel Raymond, Sexes et races, deux réalités, *Le Monde*, 17.05.2013).

2. Ce terme signifierait, en gascon, tacheté, qui porte de multiples taches : cf. Régis Ribereau-Gayon, La race bovine bordelaise. Programme de sauvegarde et état de la population en 1992 et 1993. Conseil Régional d'Aquitaine, Bordeaux, 1994 : 5, et planche 2.

3. L'association deviendra, en 1996, le Conservatoire des Races d'Aquitaine.

4. Archives départementales de la Gironde, Race bovine bordelaise : 7M239 à 7M243, 7M25-7M26, Concours régionaux et nationaux, 1855 à 1862 : 6M106. Archives municipales de Bordeaux, Concours régional agricole 1876 : V-d180, 1897 : V-d242.

5. Ce terme désigne des animaux descendants de bovins apportés par les Hollandais aux siècles précédents. Le Herd-book a été ouvert en 1922. En 1974 la race prend le nom de Française Frisonne Pie Noire pour devenir, en 1991, Prim'Holstein. Ce changement de nom marque le croisement de la souche française avec celle nord-américaine nommée Holstein, ainsi que la réintégration de la robe pie-rouge (Pellegrini 1999).

6. Le vétérinaire Sabourin relatara le début d'une expérience pratiquée par certains éleveurs consistant à croiser des bovins hollandais et bretons. Il signale que les premiers descendants ont le type de l'un ou l'autre des parents (Sabourin 1926 : 14-15).

7. Pour l'auteur, l'importation de vaches hollandaises remonterait à l'occupation de la Guyenne (partie de l'Aquitaine actuelle) par les Anglais entre les ^{xii}^e et ^{xv}^e siècle. Il les distingue des bovins de la race de Frise répandue en Frise, Oldenbourg et Holstein (Dampierre E. de 1859 : 188).
8. Dite « *pigaillée* » en gascon. Pour une typologie des robes bovines, cf. Denis, Costiou & Fabriès 1986.
9. Pour un historique du concours agricole cf. Mayaud 1991 : « Le concours général agricole, arraché au monopole des châtelains anglophiles prônant la 'durhamisation', est désormais plus accessible aux nouvelles élites paysannes, plus proches des pratiques empiriques relatives aux races locales » (p. 79).
10. L'ASERDM procéda à peu près de la même façon dans les années 1980 pour retrouver les *beyrettes*, en faisant paraître un avis de recherche dans le quotidien *Sud-Ouest*.
11. Lettre de la série 7M25 des archives départementales, anonyme.
12. La liste des noms et qualité est reproduite à l'annexe 1.
13. Les critères qui définissent la race renvoient à des aspects mesurables (hauteur, couleur, souplesse de peau...) mais aussi sensibles (« douce et intelligente », « élégante et alerte »). Car la relation d'élevage passe aussi par le contact et la manipulation du bétail. Il est donc nécessaire, compte tenu de leur taille, d'entretenir des animaux non agressifs et d'approche facile. La docilité de la vache est un critère de sélection de mieux en mieux pris en compte aujourd'hui car il ressort que 20% des accidents du travail sont liés à la manipulation du bétail (source Mutuelle agricole). Sur ce thème voir entre autres Joly 2002 et Luxereau 1993.
14. Une bonne laitière n'appartient pas forcément, pour l'éleveur, à une race standardisée. De plus, l'achat d'une telle bête lui coûte plus cher.
15. B. Lizet a souligné, dans le cas du cheval de trait nivernais, comment la focalisation sur une couleur de robe a pu également conduire la race vers l'échec : « Le standard de race (le noir monumental), donné au départ comme une stratégie économique, un moyen d'emprise sur un marché encombré, fonctionne vite comme un piège, puisqu'il fige le type dans une période particulièrement évolutive, et gêne le jeu d'adéquation aux besoins changeants du commerce. La race devient une fin en soi, au lieu d'être la résultante du système d'élevage et d'échange » (1989 : 305).
16. 1500 vaches dans les années 1950 (*La documentation photographique*, 1949), 3000 vaches dans les années 1960 (« L'élevage », *La documentation française illustrée*, 1961).
17. B. Lizet note que la race de trait nivernaise « a officiellement perdu son autonomie en 1966, rejoignant le noyau percheron à partir duquel elle s'était laborieusement différenciée » (Lizet 1989 : 295), mais souligne que « les grands chevaux noirs » figurent néanmoins toujours dans les concours régionaux (ibidem : 307).
18. Si certains ouvrages récents prennent bien en compte le fait qu'il existe deux types de bordelaises (Dubois 2011 ; Vaude 2012), celui de Denis & Avon (2010) continue à ne considérer comme Bordelaises que les vaches conformes au standard du herd-book.
19. La loi 66-1005 du 28 décembre 1966 organise l'amélioration génétique du cheptel et l'activité d'élevage. L'article 13 stipule que « Dans chaque département [...], un établissement de l'élevage agréé après avis du conseil supérieur de l'élevage reçoit mission d'améliorer la qualité et la productivité du cheptel ».
20. Mendras (1995 : 301) attire l'attention sur le fait que le plan Monnet de 1944 a eu, entre autres buts, celui de rompre l'autarcie des paysans afin de les transformer en consommateurs achetant tracteurs, nourriture pour le bétail, engrais, etc.
21. L'anthropologie des sciences et des techniques (Akrich 1989, Callon 1988, Latour 1989) a revisité les concepts de science, technique, nature, culture, société, faits, valeurs, etc. Elle a montré que ces concepts ne revêtent pas un sens aussi distinct les uns des autres. L'analyse des pratiques scientifiques et techniques a notamment mis en relief la manière dont les faits se construisent, les réseaux se tissent, afin précisément de donner corps à ces concepts.

22. <http://idele.fr/domaines-techniques/ameliorer-le-troupeau/ressources-genetiques/publication/idelesolr/recommends/les-races-bovines-a-faibles-effectifs.html> consulté le 10 septembre 2012.

RÉSUMÉS

En France, les travaux sur l'élevage des animaux domestiques émanant de diverses disciplines (anthropologie, sociologie, histoire, zootechnie, etc.) utilisent très largement la notion de « race animale ». Toutefois, peu d'études se sont penchées sur les modalités techniques de la construction d'une race. À l'aide de l'exemple de la race bovine bordelaise, considérée comme disparue après la dernière guerre mais en cours de reconstitution depuis les années 1990, l'optique de cet article est de retracer la manière dont le cheptel a été constitué en race, son standard défini et modifié au cours du XIX^e siècle. L'objectif est de mettre en relief que les concepts de « race animale » et de « race pure » - au-delà du sens commun qui nous incite à voir l'homogénéité de ces groupes comme résultant de l'adaptation « naturelle » des animaux à la fois au milieu et aux pratiques humaines - masquent en fait tout un travail minutieux et délibéré de sélection. À travers notamment le système des coefficients appliqués aux critères de sélection qualitatifs et quantitatifs, la physionomie des reproducteurs de la race est modifiable à volonté. Poussé à l'extrême, le processus d'évaluation et de sélection des individus entraîne l'inadaptation de la race et sa disparition.

In France, studies on farm animal breeding in various disciplines (anthropology, sociology, history, zootechny, etc.) extensively use the notion of “race”. However, the technical process of race construction has hardly been considered so far. Our analysis of the case of the Bordelaise breed (deemed extinct since WW2 and under reconstruction since the 1990s) shows how the local bovine population was established as a race and its standard defined and modified throughout the 19th c. Commonsense usually explains the homogeneity of some groups of animals by their adaptation both to their environment and to human practices. Our purpose here is, on the contrary, to evidence that the concepts of “race” and “pure race” actually mask a deliberate, minute and elaborate process of selection. For example, cattle's physical features can be modified at will through the system of factors for qualitative and quantitative selection criteria. When extended to the extreme, the process of assessment and selection of individuals leads to inadequacy and extinction.

Note that, for lack of equivalent for “breed” in French, the notion of “race” is far more extensive than in English. Consequently, the reference to biological races is much weaker in English than in French.

INDEX

Mots-clés : anthropologie, domestique, herd-book, race animale, sélection, vache bordelaise, reconstruction

Keywords : anthropology, domestic, herd-book, breed/race, selection, bordelaise breed, reconstruction

AUTEURS

PATRICIA PELLEGRINI

Ethnologue, associée à l'UMR 7206, MNHN-CNRS-Université Paris Diderot, Éco-Anthropologie et Ethnobiologie

Muséum national d'histoire naturelle, Département Hommes, Natures, Sociétés

case postale 135, 57 rue Cuvier, 75005 Paris (France)

ppellegrini1@yahoo.fr

MARIE-DOMINIQUE RIBEREAU-GAYON

Anthropologue-Ethnologue, associée à l'UMR 5193, CNRS-EHESS-UTM2, Centre d'Anthropologie, LISST

5, allée Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex (France)

MDRibereau-Gayon@wanadoo.fr